

La publication de ce livre bénéficie du soutien du Conseil Général du Val d'Oise, dans le cadre de la Convention triennale *De l'intérêt des cultures croisées pour l'insertion dans l'emploi* (Université de Cergy-Pontoise (CILFAC) – Conseil Général du Val d'Oise, 2008-2010).

Catalogage avant publication (France)

- 1- Sociolinguistique et sciences humaines
- 2- Didactique des langues et des cultures / Sociodidactique.
- 3- Pédagogie constructiviste
- 4- Pédagogie interculturelle

Diffusion directe :

CRTF. Université de Cergy-Pontoise  
33 boulevard du Port  
95011 Cergy-Pontoise Cedex.

Diffusion librairie :

Belles Lettres Diffusion Distribution  
25 rue du Général Leclerc  
94270 Le Kremlin Bicêtre

ISBN (Cergy) : 978-2-910687-32-8

ISBN (Encrage) : 978-2-36058-016-3

Copyright CRTF

Université de Cergy-Pontoise  
33 boulevard du Port  
95011 Cergy-Pontoise Cedex.

Illustration couverture : Détail du Vitrail pour la paix, Chagall, ONU, New York (USA). Photographie : M. Molinié

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation entières ou partielles réservés pour tous les pays.

---

# Démarches portfolio en didactique des langues et des cultures Enjeux de formation par la recherche action

Muriel Molinié (dir.)

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Rémi ASTRUC, Université de Cergy-Pontoise.  
Marie-Madeleine BERTUCCI, Université de Cergy-Pontoise.  
Marc BONHOMME, Université de Berne.  
Sylvie BRODZIAK, Université de Cergy-Pontoise.  
Christiane CHAULET ACHOUR, Université de Cergy-Pontoise.  
Paul GRADVOHL, Université de Nancy 2  
Pierre HALEN, Université de Metz.  
Violaine HOUDART-MEROT, Université de Cergy-Pontoise, directrice du CRTF.  
Martine JOB, Université Montaigne Bordeaux 3.  
Serge MARTIN, Université de Caen  
Muriel MOLINIE, Université de Cergy-Pontoise.  
Christine MONGENOT, Université de Cergy-Pontoise.  
Danièle MOORE, Université Simon Fraser, Vancouver  
Joanna NOWICKI, Université de Cergy-Pontoise.  
Annie ROUXEL, Université Montesquieu Bordeaux 4.  
Didier DE ROBILLARD, Université François Rabelais, Tours.  
Béatrice TURPIN, Université de Cergy-Pontoise.

### Cet ouvrage a bénéficié tout particulièrement de l'expertise de :

Marie-Madeleine BERTUCCI, Université de Cergy-Pontoise.  
Véronique CASTELLOTTI, Université François Rabelais, Tours.  
Fred DERVIN, Université de Turku, Finlande.  
Hideo HOSOKAWA, Université Waseda, Tokyo, Japon.  
Brigitte LESTRADE, Université de Cergy-Pontoise.  
Didier DE ROBILLARD, Université François Rabelais, Tours.  
Geneviève ZARATE, INALCO, Paris.

### Collaboration rédactionnelle

Nadine COURCOUX, Grammaire, (IUFM, Cergy-Pontoise)

### Remerciements

Nos remerciements vont à l'ensemble des auteurs pour leurs contributions à cette œuvre collective, aux membres des comités scientifiques et aux experts impliqués dans la relecture et l'évaluation de cet ouvrage.

Nous remercions également l'Équipe d'Accueil EA 1392 CRTF / Pôle LaSCoD (Langage, Société, Communication, Didactique) qui a soutenu l'organisation des deux séminaires et des deux colloques qui, entre 2008 et 2011, ont permis que vive ce projet scientifique interdisciplinaire et international.

## Sommaire

### Préface

Philippe BLANCHET

Un portfolio n'est pas un portefeuille...

Réflexions sur l'humanisation des « compétences »  
plurilingues et interculturelles ..... 9

### Introduction

Muriel MOLINIE

Développer une ingénierie interculturelle en mobilité internationale : objets de recherche et objectifs pour l'action ..... 21

### 1 - Reconnaître des compétences interculturelles à l'université : en — et par — la mobilité internationale ?

Muriel MOLINIE

Construire la relation interculturelle en mobilité internationale : entre formation académique et enjeux de professionnalisation ... 35

Marina LANKHORST

Démarche portfolio et identité professionnelle  
Les escaliers déterminantes ..... 59

Marie-Françoise PUNGIER

Interroger les conditions théoriques et pratiques  
du développement des compétences interculturelles  
dans une mobilité Japon-France

Le cas du « Séminaire de langue française  
et culture francophone » (UCP-UPO) ..... 79

### 2 - La recherche-action dans le champ du plurilinguisme : quelle cohérence entre les choix épistémologiques et les politiques institutionnelles ?

Dominique MACAIRE

Recherche-action en didactique des langues et des cultures :  
changer les pratiques et pratiquer le changement ..... 113

## **Préface**

---

Hugues POUYÉ

Accompagner les apprentissages de français  
en contexte plurilingue, à Paris

De « Mon Livret d'Apprentissage du Français »

à son « Guide de l'utilisateur », ..... 125

### **Contrepoint**

Mathilde ANQUETIL ..... 143

Présentation des auteurs ..... 151

recherche-action pourrait prendre, qu'il me soit permis de suggérer trois pistes possibles, d'ailleurs non exclusives les unes des autres : la création d'un comité de suivi scientifique de la mise en œuvre de *Mon Livret d'Apprentissage du Français* ; la mise à la disposition d'étudiants et de chercheurs d'un nouveau terrain de recherche ; la poursuite de la journée d'études du 29 novembre 2010 et l'ouverture d'un cycle d'études consacrées aux démarches Portfolio...

## Bibliographie

### Ouvrages

- Ricoeur, P. (1985). *Temps et récits III, Le temps raconté*, Paris, Seuil.
- Touraine, A. (1998). *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard.
- Touraine, A. et Khosrokhavar, F. (2000). *La recherche de Soi. Dialogue sur le Sujet*, Paris, Fayard.
- Vicher, A. (2005). *Référentiels et outils d'évaluation des compétences de base*, Lyon, ANLCT.

### Documents

- Évaluation de l'offre de formation linguistique pour les Parisiens maîtrisant mal ou peu le français* (octobre 2007). Rapport de l'Inspection Générale de la Ville de Paris.
- Mon Livret d'Apprentissage du Français, Paris sur le français* (2008), Mairie de Paris.
- Mon Livret d'Apprentissage du Français, Paris sur le français. Guide de l'utilisateur*, (2011), Mairie de Paris. <http://www.paris.fr>
- Mon Livret d'Apprentissage du Français, Paris sur le français. Recueil d'expérimentations, Mairie de Paris*. (2011). [http://www.paris.fr/politiques/citoyennete/citoyennete-et-integration/l-apprentissage-du-francais/rub\\_7760\\_stand\\_79150\\_port\\_17914](http://www.paris.fr/politiques/citoyennete/citoyennete-et-integration/l-apprentissage-du-francais/rub_7760_stand_79150_port_17914) (téléchargeable au format PDF-3,7Mo-)
- Portfolio européen des langues* (2009), Conseil de l'Europe, Scérén CRDP Basse-Normandie / Didier.

## Contrepoint

**Mathilde ANQUETIL, Université di Macerata (Italie)**

Ecole doctorale PEFLLIC

[mathilde.anquetil@unimc.it](mailto:mathilde.anquetil@unimc.it)

Onze ans séparent cet ouvrage de la publication du *Portfolio Européen des Langues* (PEL). Mais si le terme Portfolio est au cœur des expériences rapportées ici, les objets véhiculés sont bien différents du PEL : peu ou pas d'échelles de niveau, peu ou pas d'objectifs préfixés sous formes de grilles à remplir progressivement de croix indiquant une adéquation au modèle proposé. C'est qu'il ne s'agit pas d'une application du PEL à de nouveaux publics et à des destinations qui tissent des liens hors de l'Europe – les mobilités étudiantes France-Japon, l'intégration des immigrés à Paris –, mais d'une reprise de l'*approche portfolio* pour des objectifs bien différents de ceux d'une programmation linéaire des acquis linguistiques dans le milieu de l'enseignement intra-européen.

La grande distance entre les apprenants et les sociétés auxquelles ils sont confrontés entraîne une redéfinition de la situation à traiter où le socio-culturel prend le pas sur la compétence communicative dans une première approche avec un monde totalement étranger. Les portfolios présentés ici se focalisent donc essentiellement sur ce moment initial de confrontation dans deux situations très différentes : le cahier accompagnant l'alphabétisation des immigrés à Paris traite des besoins vitaux de reconnaissance et de repérage des personnes présentes sur le territoire, c'est un cahier d'urgence, tandis que le portfolio France-Japon peut prévoir une démarche qui s'étale dans le temps : une préparation, un séjour et un retour. Mais tous deux se basent sur une analyse de la tension qui se crée entre les ancrages spatio-temporels et linguistico-culturels acquis, et les nouveaux contextes socio-culturels du lieu d'insertion avec le risque d'aliénation qu'ils comportent. Ils vont tenter d'aménager le premier contact, d'accompagner l'apprenant dans une démarche adulte d'observation de l'espace et des pratiques sociales à partir d'une reconnaissance

des ressources propres acquises dans le milieu d'origine. L'apprenant totalement débutant dans la langue étrangère n'est donc pas infantilisé au niveau de son balbutiement initial mais accompagné sur le cheminement de ses progrès dans la nouvelle socialisation qui passe aussi par le non-verbal, la posture d'observation, l'autonomie de déplacement dans l'espace social. Le niveau A2 du CECRL est considéré comme un minimum de survie, or les sujets sont ici lancés dans la mobilité volontaire ou forcée, avec des niveaux linguistiques en langue cible très limités, donc projetés bien loin du confort des classes de langues en situation hétéroglotte : les approches proposées sont autant de pistes de mise en marche du sujet dans le nouveau milieu contre le risque de la réclusion défensive.

La définition des objectifs ne se limite pas au recensement d'actes de parole nécessaires et les auteurs se démarquent d'une recherche d'adéquation à un profil prédéfini : la finalité de l'outil est de provoquer et valoriser l'acquisition de compétences complexes, éducation aux divers codes symboliques de l'environnement social pour les immigrants nouvellement arrivés, éducation interculturelle comme pré-requis pour les échanges France-Japon. Les portfolios sont moins des instruments d'accompagnement ou de raccord de cours de langue, qu'accompagnement d'un parcours expérimentiel hors des murs de la salle de classe. Ces portfolios s'insèrent ainsi non pas en début d'apprentissage pour fixer a priori les objectifs, ni en fin d'apprentissage pour en recueillir les fruits, mais n'existent que parce qu'ils s'appuient sur l'expérience externe (l'intégration suite à l'immigration) ou qu'ils induisent l'expérience (la mobilité universitaire). Dans ce dernier cas, la démarche commence par organiser les conditions d'une expérience *in vivo* (les conventions d'échange entre deux universités soutenues par deux institutions régionales) puis, une fois le dispositif mis en place, veille à prédisposer encore des occasions de rencontre effective (stage, week-end en famille, atelier de théâtre...) sachant que le déplacement physique des personnes ne suffit pas pour qu'elles dépassent le stade du regard touristique sur l'autre culture.

Les conceptrices du *Portfolio de compétences interculturelles et d'expériences en mobilité internationale* (désormais PCIEMI, que nous prendrons ici plus particulièrement en examen), prenant acte du peu de reconnaissance des compétences de mobilité dans le système universitaire, sont allées enquêter sur ce qu'apporte une ex-

périence internationale auprès des employeurs dans le secteur des relations économiques et culturelles franco-japonaises. Les réponses du monde du travail s'expriment en termes de flexibilité comportementale, d'adaptabilité aux nouveaux environnements. Mais les auteurs, loin de sombrer dans le profilage de leurs étudiants sur ces objectifs d'adéquation aux conditions de la mondialisation du marché du travail, savent y lire des indications didactiques nouvelles pour aider les acteurs à définir ce que sera leur projet personnel au vu de ces conditions de l'emploi et ainsi permettre aux novices d'acquérir les compétences nécessaires pour se créer les conditions de *cultiver leurs aspirations* au sein de ces conditions sociales :

— la nécessité de mettre en place des schèmes d'action réactivables dans des situations nouvelles, des compétences qui sont des savoir-agir dans des situations inédites, ce qui va plus loin que la pédagogie actionnelle en langue étrangère ;

— le passage par une stricte contextualisation des outils d'apprentissage (un portfolio non transférable à toute mobilité mais rédigé au plus près des parcours d'activité prévus dans un dispositif particulier) pour parvenir à une première capitalisation de compétences de mobilité, car *la transférabilité peut s'établir sur la base d'acquis continents* et la décontextualisation (des apprentissages et des parcours de vie) n'est pas un objectif en soi ;

— le pari que *c'est par l'apprentissage de compétences interculturelles in situ (France-Japon) que se construit une capacité d'interaction à utiliser en insertion professionnelle ou à réactiver dans une situation analogue* ; la démarche est donc constructiviste avec une alternance de suggestions d'activités pour acquérir des savoirs et savoir-faire contextualisés et d'activités réflexives pour apprendre à gérer le capital en cours de constitution.

On apprécie particulièrement l'expérience de terrain qui s'exprime dans toutes les contributions nées de dispositifs illustrant les différentes phases de véritables recherches-actions impliquant divers acteurs universitaires, professionnels, institutionnels, étudiants de plusieurs branches mais non spécialistes de la langue du partenaire. C'est cette vision d'ensemble des processus qui permet aux auteurs d'avancer avec assurance dans la définition de leurs instruments qui sont nés de révisions successives des hypothèses et des outils, qui sont passés par l'observation critique des expérimentations, par une

fluidité des rôles qui permet aux étudiants de se faire chercheurs et enquêteurs de terrain, aux enseignants stagiaires de passer de la rédaction d'un portfolio pour les étudiants à un portfolio pour les futurs enseignants de didactique des langues, aux enseignants de se constituer un corpus pour une recherche doctorale etc... C'est aussi ce travail impliquant la coopération d'équipes mixtes franco-japonaises, y compris sur la démarche de la recherche-action, qui permet aux auteurs de se détacher de visions ingénues du plurilinguisme et du dialogue interculturel. On notera en particulier deux remarques qui sont autant de pistes pour d'ultérieurs approfondissements :

— les étudiants porteurs d'une histoire familiale de migration ne sont pas pour autant outillés pour gérer cette pluralité, qui constitue souvent plutôt un frein initial à une ultérieure expansion. Il y a donc tout un travail à accomplir pour mettre en cohérence chez les sujets leur passé et l'émergence d'aspirations professionnelles en récupérant et élargissant les horizons de l'espace d'action. La démocratisation de l'internationalisation de la formation universitaire, en particulier l'ouverture vers l'Asie, passe ainsi par une démarche de construction des identités plurielles issues de l'immigration ;

— la démarche portfolio n'est pas culturellement neutre mais se reconnaît comme euro-péo-centrée. Elle doit tenir compte du fait qu'elle induit un mode de questionnement réflexif critique qui n'est pas un universel mais qui peut se justifier comme invitation à une certaine acculturation, à une manière d'observer et d'interroger le monde, à condition qu'elle en soit consciente et soit maniée avec précaution, en particulier quand le dispositif est le support d'une évaluation qui se doit de respecter les différences culturelles dans l'appréhension de l'altérité.

En conclusion de ce *Contrepoint*, je souhaiterais faire quelques observations d'analyse discursive sur le *Portfolio des compétences interculturelles et d'expériences en mobilité internationale France-Japon*, qu'il m'a été possible de consulter comme observateur externe, en le comparant au PEL pour l'éducation supérieure du Conseil Européen pour les Langues (modèle n°35.2002).

Le PCIEMI (comme le PEL), commence par un texte de légitimation de l'instrument qui le restitue dans son contexte institutionnel en explicitant en particulier qui en est l'énonciateur. On note ici que le PEL base essentiellement sa légitimation sur l'autorité du Conseil de

l'Europe et son caractère intergouvernemental (43 membres), et qu'il y est fait appel aux grands principes de la démocratie européenne et à la nécessité de fonder une identité culturelle européenne. Le PEL est donc un outil politique rassembleur qui tente de constituer une unité culturelle à partir de la diversité. Le PCIEMI se fonde, lui, sur une coopération bilatérale dont les bénéficiaires directs sont les étudiants ; le programme s'intitule *De l'intérêt des cultures croisées pour l'insertion dans l'emploi*. Il ne s'agit pas ici d'unifier mais de croiser les regards, d'organiser la rencontre entre deux points fort éloignés, comme le suggèrent les dessins en couverture. La présentation valorise les promoteurs du projet qui tiennent cependant à citer leurs sources sous forme d'une bibliographie. Ces deux éléments sont tout à fait absents du PEL qui est anonyme et se présente non pas comme le produit d'une recherche-action en cours mais comme un produit institutionnel fini.

Cette partie est importante car suivie d'un mode d'emploi des Portfolios où l'auteur s'adresse directement à l'utilisateur dans une stratégie de persuasion quant au bien-fondé de l'entreprise et en particulier de son utilité et des bienfaits escomptés ; il lui faut donc asséoir une certaine autorité de parole pour mener ensuite le guidage du travail à accomplir dans une adresse directe à la deuxième personne sous forme de conseils plus ou moins injonctifs qui prennent souvent la forme de prédictions au futur proche : « vous allez collecter, rechercher, découvrir, observer, réfléchir... » tentant de dessiner une projection mentale du travail à accomplir. Cette partie est très développée dans le matériel d'accompagnement du PEL avec même des exemples de fiches remplies qui canalisent parfois un peu trop le profi du "bon utilisateur" visé par les rédacteurs : l'apprenant modèle qui a déjà bien des expériences et apprentissages faciles à lister. Le PCIEMI est plus "userfriendly", plus bref, il fait appel à une implication plus personnelle lorsqu'il promet : « vous allez élaborer un projet de mobilité ».

Les deux textes passent ensuite à la première personne, ce qui ne manque pas de laisser perplexe le lecteur le plus favorable à ce type d'approche par l'incongrue ressemblance avec la méthode de l'examen de conscience du catéchisme chrétien ! Par exemple : « Les objectifs de ma mobilité au Japon... Je liste les questions auxquelles je souhaite trouver des réponses. Comment je vais m'y prendre pour trouver des réponses (ma méthodologie). Je définis l'objet de ma

recherche personnelle à travers cette mobilité France-Japon (si j'en ai un, sinon je passe). Comment je m'imagine dans cinq ans?.. Je décris un épisode où je n'ai pas eu confiance en moi... Mes victoires interculturelles, mes doutes...». Ce type de schéma communicatif où le destinataire-scripteur se retrouve assigné à remplir les espaces blancs que lui impose de façon injonctive un moi obligé est désormais bien installé dans l'ethos de l'approche portfolio. Ne pourrait-on pas le questionner à partir des réactions des apprenants japonais sur ce type d'énoncé? Outre la disjonction entre les deux premières personnes mises en scène (moi et son double, ou l'illusion autobiographique), cette modalité énonciative dénote une assumption de base qui est que : bien guidé par l'écrit, l'apprenant va réussir à construire en auto-apprentissage ses compétences interculturelles, le portfolio lui permettant de faire le lien entre sa formation expérimentelle et sa formation réflexive.

Dans ce filon le PCIEMI assigne du moins des objectifs faisables et accompagne l'étudiant dans les interrogations qui lui sont posées, tandis que le PEL propose à sa rubrique "mon séjour de mobilité" des objectifs tout à fait idéalisés des compétences interculturelles de l'étudiant en mobilité : « Je suis conscient de ma propre identité culturelle, de mes valeurs et de mes croyances culturelles qui déterminent ma vision de l'autre », « Je sais gérer les malentendus qui résultent du fait que les participants ne sont pas suffisamment conscients que les personnes d'une autre culture voient certaines choses différemment ».

Le PCIEMI contient cependant une réponse à ce type de critique, en particulier dans son « Escalier 3 : mon retour en France et projet "cultures croisées" » lorsqu'il prévoit une liste d'activités à mener en groupe. Nous notons alors un passage à la première personne du pluriel : « En comparant nos carnets de voyages et journaux de bord, [...] quelles connaissances avons-nous capitalisées sur la société japonaise [...] Qu'est-ce qui a évolué dans nos représentations? ». C'est par la mise en commun et par la médiation active du formateur que se co-construisent des compétences plus assurées à partir de la formation expérimentelle de chacun des participants. C'est par la confrontation des expériences subjectives, le croisement des points de vue que l'apprenant se distance de la contingence et des aléas de la rencontre individuelle, point de départ qui ne doit pas être hypostasie dans la réflexion solitaire. Ceci ouvre un champ de recherche

sur la didactique en classe à partir de la démarche portfolio. Comme nous l'indique Francesca Vitrone (2006) à partir de son expérience de confrontation en classe des écrits de ses étudiants sur leur mobilité Erasmus en Italie : la classe est un lieu où on ne projette pas la forme pré-constituée d'une pluralité linguistique et d'une interculturelité idéale, elle est le lieu où l'enseignant ouvre un espace fertile au "doute confiant" envers les capacités du groupe à participer à une construction de la pluralité linguistique et culturelle qui n'est pas un produit mais un processus en formation.

## Bibliographie

- Anquetil, M. (2006). *Mobilité Erasmus et communication interculturelle, une recherche-action pour un parcours de formation*, Berne : Peter Lang.
- Anquetil, M., Molinié, M. (2008). "L'expérience Erasmus au miroir de la réflexivité : penser et construire les acteurs sociaux" in *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Zarate, G., Lévy, D., Kramtsch, C. (dir.), Paris : Editions des Archives contemporaines.
- Bourdieu, P. (1986). "L'illusion biographique", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 62, pp. 69-72, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2317](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317)
- Demetrio, D. (1996). *L'autobiografia come cura di sé*, Milano : Editore Cortina Raffaello.
- Giust-Desprairies, F., Müller, B. (dir.) (1997). *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*, Paris : Anthropos.
- Müller, B. "Apprendre les différences, vivre les différences, la critique théâtrale comme méthode d'évaluation", in *Evaluation des rencontres Internationales*, OFAJ Textes de travail n°12, <http://www.ofaj.org/paed/texte/evaluat/evaluatfr12.html>
- Puren, C. (2009). "Variations sur la perspective de l'agir social en didactique des langues-cultures étrangères", <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?artide3116>
- Vitronne, F. (2006). "Se non ti esprimi non puoi parlare : plurilinguismo e intercultura nelle rappresentazioni di studenti in mobilità universitaria. Riflessioni nella e per la classe di lingua 'di stranieri'", in Lévy, D. (ed.) Da una a più lingue, da una a più discipline : insegnamento-apprendimento, formazione e ricerca, n°1 *Collana "lingue sempre meno straniere"*, Porto Sant'Elpidio : Wizarit

## Démarches portfolio en didactique des langues et des cultures

### Enjeux de formation par la recherche action

Dans un contexte d'augmentation des mobilités formatives et des migrations internationales, cet ouvrage s'adresse à tous ceux (étudiants, enseignants de français langue étrangère, seconde ou de scolarisation, praticiens chercheurs en didactique des langues et des cultures, formateurs, concepteurs de programmes...) qui souhaitent faire exister une différence entre la *circulation* des biens et des objets sur un marché économique ultra-libéral et la *mobilité* des individus, dans un espace international à la construction duquel nous prenons tous part.

Fondé sur des recherches actions situationnelles menées en Europe et au Japon, l'ouvrage confronte les regards de praticiens et chercheurs, sur la question suivante : comment mieux utiliser la mobilité internationale comme vecteur de formation plurilingue et interculturelle ? Une réponse structurée l'ouvrage : l'expérience migratoire (ou mobilitaire) peut être sémiotisée, apprentissages linguistiques et interculturels gagnent à être co-construits en groupe, en contexte didactique. Dix ans après le *Portfolio européen des langues*, il s'agit donc de relier dans des *démarches portfolios* collaboratives, compétences (plurilingues et interculturelles) et expériences vécues en mobilité. Ces démarches reposent sur des productions diversifiées (récits autobiographiques, compte rendus d'expériences, journaux de voyage, dessins réflexifs, entretiens croisés, etc.) et leur confrontation entre pairs, avec la médiation des intervenants, selon un paradigme herméneutique et dans une dynamique d'*altercuration*.

**Muriel Molinié** est Maître de Conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, chercheure membre du Pôle LASCOD (*Langage, société, communication et didactique*) de l'Equipe d'Accueil 1392 (Centre de Recherche Textes et Francophonies). Elle est chercheure associée au DILTEC (*Didactique des Langues des Textes et des Cultures*) et membre du Conseil du Groupement d'Intérêt Scientifique *Pluralités Linguistiques et Culturelles* (qui réunit les Universités de Rennes 2, de Tours, de Picardie, de La Réunion et de Cergy-Pontoise).



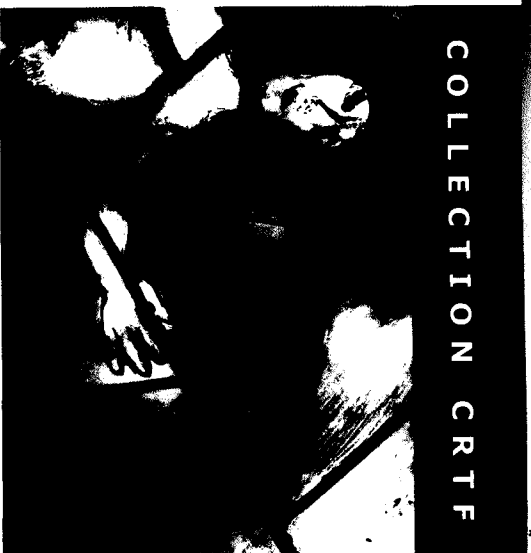
**Diffusion Belles Lettres**  
Prix public : 16 €



9 782360 580163



COLLECTION CRTF



## Démarches portfolio en didactique des langues et des cultures

### Enjeux de formation par la recherche action

Muriel Molinié (dir.)

